

PRÉSIDENTE DE L'AJeSS

Jessica Mani

"La femme est appelée à porter en elle le futur de l'Afrique"

Originaire du Cameroun, Jessica Mani est âgée de 30 ans. Entreprenante, elle a fondé voici un an, l'AJeSS (Association jeunesse, santé et solidarité). En plus de ses études en architecture d'intérieur, elle se consacre à la jeunesse africaine, en pratiquant la prévention de proximité dans les boîtes de nuit et les soirées, aussi bien à Paris qu'en province.

Pourquoi avez-vous créé cette association ?

Parce que la jeunesse africaine est délaissée à cause de la conjoncture. Les jeunes sont obligés d'arrêter les études lorsqu'ils perdent le soutien financier de parents démunis. Les métiers manuels deviennent une soupape de secours plutôt qu'une vocation. L'espoir d'une vie meilleure est symbolisé par la ruée vers l'Europe. Une fois arrivés ici, les jeunes Africains oublient l'existence du Sida. Chaque fois que nous nous retrouvons lors de fêtes, l'inconscience reprend le dessus. Et, pour une minute de plaisir, c'est toute une vie qui est gâchée. C'est pourquoi le premier projet de l'association est la lutte contre le Sida.

Quelle est votre soirée type de sensibilisation ?

Je travaille au Black and White, à l'Alizé, à l'Etage, au Duplex et au Privé des Privés. J'arrive vers deux heures du matin : c'est le moment propice pour s'adresser au plus grand nombre possible de personnes. Je donne deux préservatifs par personnes, du directeur de l'établissement aux portiers, sans oublier les noctambules. Je n'encourage pas la débauche, mais je veux inciter à la responsabilisation et à la prise de conscience. Je discute avec eux et recueille leur point de vue. Certains n'ont aucune base en ce qui concerne la prévention. Ils prétendent ne pas sucer un bonbon sans en retirer l'emballage. D'autres prétextent leur statut d'hommes et de femmes mariés. Cela n'empêche pas de contaminer son partenaire à cause d'une simple aventure. J'en ai déjà été témoin. C'est aussi une bonne image pour la boîte de nuit qui soutient notre action et affirme sa lutte contre la pandémie.



Combien d'adhérents y a-t-il dans l'AJeSS ?

Nous sommes une vingtaine de personnes. Cependant, je ne travaille actuellement qu'avec trois d'entre elles pour les tournées en boîtes de nuit. Parallèlement, je suis une formation avec une autre association, qui me fait bénéficier de son expérience. J'aimerais qu'on accentue les programmes de proximité.

Recevez-vous de l'aide de la part des grandes organisations ?

Nous avons fait des demandes de subventions qui nous ont été refusées parce que nous sommes une jeune association. C'est normal qu'il y ait des règles régissant toute opération ; cependant, nous avons la volonté de travailler et

nous ne sommes malheureusement pas pris en considération. Nous comptons sur ses subventions pour étendre notre action en Afrique. En attendant, nous continuons notre combat en France. Nous espérons néanmoins avoir un avis favorable l'an prochain.

Que pensez-vous de l'attitude des jeunes face au Sida ?

Il est tellement facile de vivre sans se soucier des autres. Mais c'est la démarche à ne pas adopter. Nous devons nous interdire d'être individualistes. Le Sida ne concerne pas que les autres. J'ai un fils de douze ans. Je ne voudrais pas que cela lui arrive, du fait que moi j'ai été égoïste. La jeunesse africaine doit se serrer les coudes.

Comment arrivez-vous à accorder vos études, votre lutte et votre famille ?

C'est difficile, mais ma vie de famille est prioritaire. Par ailleurs, mes professeurs n'ignorent rien de mon activité associative. Mes camarades d'école sont les premiers à y être sensibilisés. D'ailleurs, ils n'hésitent pas à se confier à moi.

Pensez-vous que les femmes aient un rôle clé dans la lutte contre la pandémie ?

Ma campagne en Afrique s'adressera surtout à la jeunesse féminine. Aujourd'hui, il existe le préservatif féminin. Il peut faire peur de prime abord, mais on s'y habitue vite. Je l'ai moi-même essayé et je le trouve pratique car on peut le porter toute une journée sans même avoir à le retirer pour ses besoins. Si l'homme refuse d'utiliser le sien, nous pouvons mettre le nôtre. Beaucoup de femmes ne sont pas au courant de cette échappatoire. Seulement une femme sur dix a recours au préservatif féminin. La femme doit aussi prendre ses res-

ponsabilités en se protégeant. Elle est appelée à porter en elle le futur de l'Afrique. Par contre les deux préservatifs ne sont pas utilisables à la fois.

Pensez-vous vraiment que nous ayons besoin d'une rééducation sexuelle ?

Tout à fait. Il est difficile, même en Europe, de parler sexualité avec ses enfants, à plus forte raison de Sida. Mais les mœurs évoluent et les parents se doivent d'aborder le sujet. Avec mon mari, j'en parle sans tabou à notre fils. Au début de mes campagnes, j'ai dû faire face à quelques réticences. Aujourd'hui, les gens savent pourquoi je suis là et n'hésitent pas à m'aborder. Certains considèrent encore le Sida comme un mauvais sort jeté depuis leur village. D'autres n'ont jamais utilisé un préservatif ou ne savent pas le mettre. Ils prétendent ne pas pouvoir faire d'enfants s'ils en utilisent. Je leur réponds que la venue d'un enfant se planifie en faisant des tests de dépistage.

Avez-vous une cellule de soutien pour les dépistages ?

Faute de moyens, nous n'avons pas d'endroit pour recevoir ceux qui auraient besoin d'aide. C'est lors de nos déplacements en boîte de nuit que nous indiquons des adresses de centre de dépistages gratuits et anonymes.

Quel est le prochain engagement de l'AJeSS ?

Nous ne sommes qu'au début de la bataille contre le Sida. Nous souhaitons monter une cellule à Lyon et en Afrique. Alors, seulement, nous en créerions une autre. Il ne sert à rien de se précipiter. Il y a tant de batailles... Et il y en aura toujours... ■

Contact : jessima@mail.com

Propos recueillis par Auzouhat Gnaoré

"Hair Brasil Professional" en pleine expansion

Le Brésil compte 240 000 salons de coiffure répertoriés. Depuis 5 ans, un salon de coiffure et esthétique est proposé à Sao Paulo : "Hair Brasil Professional". En 2000, il comptait 170 exposants et quelque 22 000 visiteurs. En 2006, il y en a eu plus de 61 000 ! 400 exposants étaient répartis sur 19 000 m², avec les grandes marques internationales comme l'Oréal, Matrix, Wella, Tanagra, Löwel, Taiff, Ikesaki cosmetics, Vitaderm... "Hair Brasil" est organisé de main de maître par le sympathique couple Francesco et Wa-

leska Santos, en partenariat avec Intercoiffure Brésil et son président, Richard Métairon, avec Jean-Pierre Dufou, correspondant d'"Hair Brasil", en France. Intercoiffure propose d'ailleurs son congrès mondial à Rio de Janeiro du 18 au 20 mai 2008. Le show intercoiffure qui se produira lors du Mondial Performance à Paris, le 11 octobre prochain, inclura la très belle présentation d'Hugo Moser sur le thème des "femmes fleurs", le show du Studio W. Iguatemi - une transformation éblouissante de mannequins aux coiffures et vêtements traditionnels en coupes et tenues avant-

gardistes, le show tout en musique et danse de Viktor sur le thème "Femmes du monde" et le très beau show glamour et tonique Rota Da Seda de l'équipe du salon Jacques et Janine, un couple de Français qui possède 37 salons à Sao Paulo. Dans le cadre du partenariat engagé entre "Hair Brasil" et "Mondial Coiffure Beauté", Robert Marchal, Commissaire général du Salon Mondial Coiffure Beauté était l'invité d'honneur du salon. Une visite s'impose au prochain Hair Brasil du 31 mars au 3 avril 2007 à Sao Paulo. ■

Hommage à Dulcie September

Le 4 juillet dernier, Jacob Zuma était à Arcueil, invité par la mairie pour se recueillir devant la plaque commémorative de Dulcie September, membre de

l'ANC, assassinée à Arcueil où elle a vécu, le 28 mars 1989. En quelques mots, Jacob Zuma, ancien détenu de la prison de Robben Island, a expliqué ce que cette journée représentait pour lui.

A l'occasion de cette Journée, quel est votre sentiment ?

J'ai toujours voulu démontrer que les femmes étaient égales aux hommes, qu'elles pouvaient assumer les mêmes tâches, les mêmes rôles que les hommes. Cela reste toujours l'une de mes convictions : donner le pouvoir aux femmes. Dulcie était la porte-parole de l'ANC, une militante hors norme et endurcie. Je suis fier d'avoir été l'un de ses compagnons de lutte. Nous pensions qu'il n'y avait pas de danger en France ; le pire c'est que nous étions loin d'imaginer qu'elle était une cible potentielle. En fin de compte, en y réfléchissant, nous avons fini par comprendre que l'apartheid était un danger pour le monde entier. Qui a collaboré à cet

assassinat ? L'Histoire nous le dira. Je ne vais pas m'étendre sur cette question. Nous devons aller de l'avant, travailler avec les forces qui nous ont aidés pendant l'apartheid.



Jacob Zuma en compagnie du maître d'accueil devant un collège à Arcueil qui porte le nom de Dulcie September

Quel est le programme de l'ANC pour les femmes ?

Depuis la victoire de l'ANC, les femmes ont progressé sur le plan professionnel. Notre engagement depuis 1992 est de faire participer les femmes dans la prise de décision, d'éviter l'assistantat des femmes. Nous sommes en train d'élaborer un projet pour les femmes sans profession : la création d'un système de micro-crédit. Ce n'est pas simple, mais nous faisons de notre mieux. ■

Thérèse Diatta N'Goboh

Quelques conseils pour assurer à votre enfant forme et réussite !

Le Réseau National des Spécialistes de la Nutrition se mobilise pour le bien-être des enfants car les bonnes habitudes se prennent dès le plus jeune âge grâce aux conseils et à l'exemple des parents. Voici quelques conseils simples qui vous aideront. Si un problème de surpoids se pose réellement, vous pouvez bénéficier des conseils de nutritionnistes sur le site : www.magrir2000.com

Prendre un petit-déjeuner complet (céréales + lait ou pain + fromage, un fruit et une boisson). Eviter les céréales et viennoiseries industrielles trop riches en graisse et très sucrées. Faire 3 repas par jour à heure fixe et assis à table + un goûter l'après-midi.

Goûter de tout

Ne pas habituer l'enfant au trop sucré ou salé. Rien n'est plus difficile que de se défaire des "mauvaises" habitudes.

Au goûter, opter pour :

► un fruit (ou équivalent compote ou jus de fruit sans sucre ajouté) ou un yaourt nature plutôt qu'un yaourt aux fruits, très sucré

► un morceau de pain beurré et une barre de chocolat en tablette ou un peu de confiture plutôt que biscuits et autres "goûters" industriels. Eviter, entre les repas, les produits sucrés (bonbons, sodas, barres de chocolat...), et les produits avec édulcorants, qui entretiennent le goût de sucre.

L'eau est la seule boisson du repas. Les sirops, jus et boissons sucrées sont réservées à d'autres occasions.

Faire manger à l'enfant suffisamment de poisson et de fruits et légumes.

Veiller à ce que l'enfant pratique des activités sportives plutôt que de rester devant la télé ou l'ordinateur. Ne pas le forcer à finir son assiette : l'enfant doit manger à sa faim ! ■

restaurant african trends



Bienvenue au Cameroun...
...au cœur du 6^{ème} arrondissement !

"Le meilleur Ndolé de Paris
et son torride accélérateur !"

Ouvert du mardi au dimanche
de 19h00 à minuit

MUSIQUE LIVE
VENDREDI ET SAMEDI

11 rue de la Grande Chaumière
75006 Paris
01 46 34 07 58



INSTITUT DU RANELAGH

74 bis rue du Ranelagh
75016 PARIS 01-42-88-36-42

SOIN PEAU GRASSE, BOUTONS
SOIN ANTI-TACHES
PEELING, BIODERMABRASION
SOIN ÉCLAIRCISSANT
MAQUILLAGE PERMANENT
(SOURCILS, EYE LINER, LÈVRES)
AMINCISSEMENT
CELLULO M6, ENVELOPPEMENTS
ÉPILATION LONGUE DURÉE
(vos poils, oubliez les définitivement)



PRODUITS MAURANE ET RENÉ GUINOT

NOUS VOUS ACCUEILLONS DU LUNDI AU SAMEDI

M^e Ranelagh

institut-du-ranelagh@wanadoo.fr

un 2^{ème} institut

INSTITUT ESSENC'IELLE
167 rue Paul Vaillant Couturier
94140 ALFORTVILLE 01-43-75-06-44